

Séquences

Bilan du cinéma québécois 2013 : On a des histoires à se raconter

Charles-Henri Ramond

Numéro 289, mars–avril 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/71336ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ramond, C. (2014). Bilan du cinéma québécois 2013 : On a des histoires à se raconter. *Séquences*, (289), 6–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Bilan du cinéma québécois 2013

Ce slogan de l'édition 2006 des Rendez-vous du cinéma québécois n'a jamais été aussi actuel. Alors, le cinéma québécois brillait de mille feux et se lançait des fleurs devant une réussite commerciale jamais connue auparavant. En à peine quelques années, les choses ont bien changé et la morosité s'est installée. Survol d'une année qui, malgré les piètres résultats des bilans financiers, avait de belles histoires à raconter.

Charles-Henri Ramond

ON A DES HISTOIRES À SE RACONTER



Louis Cyr: *L'homme le plus fort du monde*

De plus en plus ostracisées par une industrie américaine qui rembourse la platitude de ses *blockbusters* à grand renfort d'effets spéciaux et de campagnes marketing écrasantes, les cinématographies nationales n'ont pu éviter le rouleau compresseur hollywoodien. En 2013, le cinéma québécois a souffert d'un contexte que nous connaissons depuis quelque temps déjà, à savoir: multiplication du visionnement hors salles de cinéma, concentration de nos films à des circuits malingres et peu adaptés, piètre qualité de nos productions dites « grand public ». Un scénario déjà vu en 2012.

Seul **Louis Cyr: *L'homme le plus fort du monde*** (qui, comme **De père en flic** en 2009, amasse 40% des recettes québécoises) est parvenu à trouver le souffle des nombreux succès enregistrés pendant les trois glorieuses de notre cinéma (2003, 2004 et 2005). **Gabrielle**, **Amsterdam** et **Le Démantèlement** ont joliment réussi leur mandat, ce qui ne fut pas le cas de **The Good Lie**, **Lac Mystère** et **Roche Papier Ciseaux**, le cinéma de genre n'ayant jamais vraiment eu la cote au Québec. C'est sans parler des gros canons, tels que **The Legend of Sarila**, **Hot Dog**, **La Maison du pêcheur**, **L'Autre Maison** et même **Il était une fois les Boys**, qui se sont avérés décevants. Au final, la trentaine de productions aura tout juste permis de maintenir les parts de marché aux alentours de 5,5%, soit un point de plus qu'en 2012.

ÉMERGER DE LA MÊLÉE

Symbole d'une vitalité enviable, le corpus québécois de 2013 était composé d'une impressionnante quantité de premiers longs métrages (13 sur 28, contre 7 sur 28 en 2012). Toutefois, plusieurs d'entre eux se sont retrouvés jetés en pâture à des spectateurs de plus en plus dubitatifs, pour ne pas dire frileux, ou à des festivaliers essoufflés. Relégués à des circuits trop limités et invisibles en région, nos films se sont contentés des miettes (les deux tiers d'entre eux disposaient de moins de 15 salles à leur première fin de semaine).

Si la mesure du succès d'un film est de moins en moins affaire de recettes au guichet, ces dernières sont cependant représentatives de la complexité de la situation dans laquelle se trouve le cinéma aujourd'hui. Dans la course débridée pour gagner un coin d'écran, les distributeurs

font face à armes inégales. Surenchère de sorties enfilées les unes après les autres sans réelle stratégie, dates concurrentes ou changements de cap de dernière minute sont autant d'errances qui marquent le désarroi dans lequel est plongée la distribution. Malgré des critiques favorables, qui auraient pu servir un bouche-à-oreille sur la durée, **Une jeune fille**, **Chasse au Godard d'Abbittibbi**, **Diego Star** ou **Ressac** (sorti cinq jours avant Noël!) auront plié bagages après deux ou trois semaines d'exploitation.

Une situation préoccupante que le rapport sur les enjeux du cinéma, communiqué en novembre, a essayé de synthétiser. Toutefois, il y a fort à parier que ses recommandations donneront bien du fil à retordre à Monique Simard, nouvelle présidente de la SODEC. La tâche est ardue et la bataille s'annonce dure pour remettre de l'ordre dans la maison. Elle ne pourra aboutir qu'avec l'appui des nombreux acteurs d'une industrie pas toujours à l'unisson. La distribution, qui était au cœur du rapport, devra réinventer ses outils et méthodes. Saluons à ce propos les initiatives telles que celle des Films du 3 mars qui a rendu son catalogue disponible en visionnement à la demande, à l'automne. Eux et d'autres ouvrent la voie à ce qui deviendra sans doute la principale façon de consommer le cinéma dans un avenir de plus en plus rapproché.



Vic + Flo ont vu un ours

LE SUCCÈS SOUS TOUTES SES FORMES

Malgré tout, l'année 2013 a montré que le succès est affaire de nombreux facteurs. Outre une importante quantité de premiers films prometteurs, la présence de nos films en festivals ne s'est pas démentie et quelques sorties à l'étranger sont venues confirmer la tendance observée depuis quelques années. Voilà quelques-uns des points marquants d'une année qui, sur la qualité, s'est avérée exceptionnelle. Pour ne citer que quelques-unes des propositions qui restent en mémoire, soulignons celles de Nathalie St-Pierre (**Catimini**), de Martin Laroche qui, pour son quatrième film, trouvait enfin la reconnaissance sur son chemin (**Les Manèges humains**), ou encore celle de Chloé Robichaud qui, du haut de ses 25 ans, représentait fièrement le Québec à Cannes avec **Sarah préfère la course**. Si la fable post-apocalyptique de Robert Morin (**Les 4 soldats**) en a séduit certains, Frédéric Pelletier a su faire l'unanimité avec **Diego Star**, primé à Rotterdam, Genève, Lille, Montréal et Santiago. Enfin, notons le retour remarqué – après plusieurs années d'absence – de Robert Lepage, coréalisateur avec Pedro Pires du très maîtrisé **Triptyque**.

2013 fut aussi l'année de **Le Démantèlement** (Sébastien Pilote) et son exploration des difficultés de la vie en région, et de l'abnégation d'un père aimant, admirablement interprété par Gabriel Arcand. Un second long métrage certes classique, mais tout en finesse et en simplicité. Une complicité plus tangible avec ses personnages, voilà ce qui symbolise le Denis Côté de **Vic+Flo ont vu un ours**. Les trompettes – de la renommée? – sonnent l'ouverture et la fermeture de cette œuvre faisant naviguer deux actrices formidables (Romane Bohringer et Pierrette Robitaille)

entre enfermement et rédemption, «pognées» dans une marge d'où l'on ne sort pas indemne. Éric Morin a surpris tout son monde avec son **Chasse au Godard d'Abbittibi**, une petite vue pop éclatée et poétique, mettant en vedette la grande Sophie... Desmarais bien sûr, comédienne désormais incontournable et emblématique d'un cinéma québécois indépendant et revendicateur. Le souffle de liberté de ce premier film aurait mérité d'être accompagné de plus de reconnaissance. Une fois de plus, Catherine Martin dessine la région comme un grand maître de l'école réaliste. Ses tableaux transforment une nature pas tout à fait morte en terreau fertile à la résistance et en lieu de tous les combats. **Une jeune fille**, sans doute son film le plus abouti, dénote une démarche résolument axée sur la résistance contre la perte de notre identité.

Perdus dans le regard bleu profond de la magnifique Ariane Legault, nous avons été émus.

Enfin, terminons ce court passage en revue des films marquants par l'inclassable **Le Météore** de François Delisle, à nos yeux l'œuvre filmique québécoise la plus audacieuse de 2013. Malgré l'absence d'interactions directes entre ses protagonistes, **Le Météore** est l'une des histoires d'amour et de pardon les plus limpides qui soit. Delisle n'a pas hésité à sortir du cadre traditionnel du cinéma de fiction pour livrer cette œuvre ni fermée, ni restrictive, qui ose réinventer avec brio les canons du film choral.

REGARDER PLUS HAUT

Enfin, nous ne saurions terminer ce bilan sans mentionner la perte de plusieurs phares de notre cinématographie. En fin d'année, Frédéric Back, Michel Brault, Arthur Lamothe et Peter Wintonick ont rejoint les Guy Borremans, Jean Dansereau et Hélène Loïselle, disparus eux aussi en 2013. Par l'exercice de leur art, ils nous ont enseigné la passion et la persévérance, et ils sont parvenus, contre vents et marées, au titre d'indiscutables exemples d'engagement envers le cinéma et la culture québécoise. En 2013, nombreux sont nos jeunes cinéastes qui, avec des moyens et des contraintes toutes différentes, auront réussi à se porter garants du legs laissé par ces géants disparus. Malgré l'état de santé de notre industrie, malgré ses difficultés de plus en plus importantes à garder un lien de confiance avec le public et faisant face à des révolutions qui devront tôt ou tard prendre forme, constatons simplement la richesse exceptionnelle de l'année écoulée. Une année qui avait, plus que jamais, de bien belles histoires à raconter.